

Schaerbeek, printemps 1990. La première bâtisse construite par Horta à Bruxelles était ouverte au public, le temps d'une journée. La commune était alors toujours en pleine dépression post-Nols. Dans les rues planait le spectre connu sous le nom du 'mal schaerbeekois'. Les gens se sentaient délaissés. Ils avaient l'impression d'évoluer dans un décor morose. Malgré une gloire passée et un certain charme mélancolique, l'optimisme n'était pas de rigueur. Dans la maison communale, sous sa couche de suie, de vieux messieurs s'occupaient d'eux-mêmes surtout et de leur survie.

PAR PHILIPPE SEVERENS
PHOTOGRAPHE MARIE-FRANÇOISE PLUSKART

À l'occasion de la deuxième édition des Journées du Patrimoine était annoncée la restauration de la Maison Autrique, sur la chaussée de Haecht. Voilà une bonne nouvelle. Les gens faisaient la file sur les pavés mouillés tout excités de pouvoir enfin découvrir l'intérieur de la maison. L'attente était à la hauteur de la magnificence de la façade en pierres naturelles. On s'attendait à de grandes escalades en terre rouge, aux courbes vers la fondrière de la façade et les boteries. À l'excubation et du dramatique.

Mais rien de tout cela. Côtés le hall d'entrée avec son sol en mosaïques et l'escalier en bois étaient Art Nouveau. Le reste était classique, trois pièces en entaille, le beau étage bruxellois traditionnel. Le salon côté rue était couvert d'une couche de peinture grise sale. Ici, c'était le fumoir, nous dit le jeune propriétaire, j'ai été fier de sa maison. Un jeune couple amoureux en était

pas sans rivaux, vu l'état désastreux des finances communales en pleine reconstruction. Clervoy trouva les fonds nécessaires. Le dossier de restauration était constitué et recevait le soutien des autorités régionales. L'architecte Francis Metzger et son bureau MAJ se trouvaient occupés à la restauration de la Gare Centrale, étaient sélectionnés. Ils obtinrent une deuxième jeunesse mais bien à la première qui a la dernière réalisation d'Horta à Bruxelles. En 2004, après deux ans de travaux, la maison Autrique restaurée ouvrait ses portes.

LA RESTAURATION
Bernard Royen, architecte à la commune de Schaerbeek, maître d'ouvrage de fait et par conséquent, coordinateur de chantier, s'occupait de la restauration de la Gare Centrale, étaient sélectionnés. Ils obtinrent une deuxième jeunesse mais bien à la première qui a la dernière réalisation d'Horta à Bruxelles. En 2004, après deux ans de travaux, la maison Autrique restaurée ouvrait ses portes.

Bernard Royen, surnommé "l'enthousiasme". La restauration a été une belle aventure. C'était un boulot d'infir, mais ça a été un réel plaisir. La composition de l'équipe n'était déjà pas une partie d'été. La législation sur les agents d'office publics n'a pas été pensée pour des projets de cette nature. Dans la restauration, on est en principe lié à la Commune de Vieux-Bruxelles. Elle propose des instructions claires au niveau des techniques à utiliser et des choix des matériaux."

Par miracle, l'échevin Bernard Clervoy s'intéressa à leur projet. Une fois bourgmestre, il décida d'acheter le bâtiment. L'entreprise n'était

HISTOIRE D'UNE RESTAURATION

MAISON AUTRIQUE

fait l'acquisition. "On a fait faire une étude chronologique. Et une fois les travaux faits, ça aura un aspect tout à fait différent. Le couple s'était décidé à restaurer la maison. De beaux portraits vifs se dispersent le fumoir de la salle à manger, classique mais peints par étranger et avec ses grandes colonnes carrées verticales. Ensuite, un petit salon dont j'émerveille de voir une scène avec projections évoquant une tige rampante en air, et un petit jardin misérable. Batail.

MAISON IMAGINAIRE
L'enthousiasme du jeune couple était grand, mais ne suffisait pas. La maison était à nouveau à vendre et était vendue pour quelques années, aux oubliettes. Arrivèrent alors les auteurs de BD Benoît Peeters et François Schuiten. Et l'histoire prenait une autre tournure. Ils étaient convaincus les autorités communales du rachat et de la restauration de la maison. Comme nouvelle fonction, ils avaient pensé au concept de maison imaginaire, une maison en scène avec projections évoquant les vies d'habitants fictifs. L'architecture et Horta figuraient déjà comme protagonistes dans leurs œuvres.

Par miracle, l'échevin Bernard Clervoy s'intéressa à leur projet. Une fois bourgmestre, il décida d'acheter le bâtiment. L'entreprise n'était

couleur vives. D'apparence classique, le présent des éléments radicalement nouveaux. L'espace central, plutôt perché dans la structure classique du belle étage, est ici, grâce aux colonnes en bois, couvrait la façade avant et arrière, bordée de lanternes. Dans le salon, une grille en cuivre diffuse, à l'aide de la ventilation naturelle, la chaleur dégagée par la chaudière dans la cave. Le poêle en fer forgé, séparant salon et café à manger, reste à nu.

Bernard Royen, surnommé "l'enthousiasme". La restauration a été une belle aventure. C'était un boulot d'infir, mais ça a été un réel plaisir. La composition de l'équipe n'était déjà pas une partie d'été. La législation sur les agents d'office publics n'a pas été pensée pour des projets de cette nature. Dans la restauration, on est en principe lié à la Commune de Vieux-Bruxelles. Elle propose des instructions claires au niveau des techniques à utiliser et des choix des matériaux."

Par miracle, l'échevin Bernard Clervoy s'intéressa à leur projet. Une fois bourgmestre, il décida d'acheter le bâtiment. L'entreprise n'était



Le hall d'entrée avec son sol en mosaïques et l'escalier en bois étaient Art Nouveau. Le reste était classique

ANCIEN SYSTÈME DE CHAUFFAGE

"Après l'offre publique, on est tenu de choisir la meilleure qualité de matériel marché. Mais pour un projet pareil, on n'est pas toujours le bon. La restauration est un monde de spécialistes. Il faut que la personne adéquate soit disponible au bon moment. En plus, c'est souvent pendant la restauration qu'on découvre quel est le spécialiste ou la technique qu'il faut. Pendant le chantier, on se rend parfois compte qu'une personne ne découvre pas de son métier initial, par exemple, a dû être remplacé par quelqu'un qui voulait bien travailler avec les anciens systèmes."

"Le grand avantage était que l'entreprise, servie de deux Montanaris et Sines, architecte... bref tout le monde voulait avoir tout une restauration réussie. La seule préoccupation était de renover le bâtiment comme il était à l'époque d'Horta."

L'intérêt particulier de ce projet: recevoir des visiteurs sans en faire un musée. La restauration et l'aménagement doivent donner l'impression d'une présence vivante. Schuiten et Peeters voudraient raconter l'histoire de la maison et ses architectures. Le visiteur peut réellement venir... rendre visite.

L'architecte Francis Metzger avait déjà une certaine expérience dans des domaines de restauration: le Bibliothèque Solvay, la maison Dehane. Il venait aussi de commencer la restauration de la Gare Centrale à Bruxelles-Isabelle-Ségura, son assistante, a réalisé le suivi tout au long du projet Autrique. "Nous formons une vraie équipe et la plupart des décisions ont été prises de façon collective", précise Metzger. "C'est très agréable. Vous devez sans doute savoir que la plupart des architectes sont des... nombreux sur projets. Horta ne faisait probablement pas exception à cette règle. Pendant une restauration, il faut surtout écouter l'autre. Et en premier lieu, le grand absent: l'architecte d'origine. Tout au long du



L'appareillage de façade était une obsession. Pour que la façade de la Maison Autrique soit en pierre et non en maçonnerie avec crépi comme le prévoyait la mode à l'époque, il la finança lui-même

à gauche Pour la construction de la façade, Horta recruta des ouvriers venus de la région flamande au Cinquantenaire

à droite "Ici, c'était le fumoir", nous dit le jeune propriétaire, très fier de sa maison

Clervoy se sépara avec ses quatre collègues en juin 1990. "Le premier exemple dans de ma carrière remonte à 1910. À l'époque de la construction de la maison Autrique, c'était rare à la mode dans les milieux bourgeois. C'est un matériau cher. Il m'a fallu quatre semaines pour réaliser la restauration des quatre colonnes du rez-de-chaussée."

"Horta trouva le financement à la Société de Restauration de Vieux-Bruxelles"

en bois formé sur un motif du linoléum. "L'impression sur bois est une technique tout à fait parfaite. Je ne suis toujours pas à l'aise avec elle, quelle était les techniques utilisées à l'époque. J'ai donc essayé de m'en rapprocher le plus en utilisant une combinaison de sérigraphie et de peinture à la main."

(Clervoy Fontaine, jeune décorateur)



chambre, on a été posé la question: qu'est-ce qu'Horta aurait fait s'il n'était pas de cas-ci, le jeune Horta qui se trouvait au début de sa carrière Art Nouveau."

Quelques mois après la demande de permis de bâtir de la maison Autrique, Horta commença l'achat de la maison Autrique. Horta commença l'achat de la maison Autrique. Horta commença l'achat de la maison Autrique. Horta commença l'achat de la maison Autrique.

OÙ SONT PASSÉS LES PLANS?

La Maison Autrique s'est élevée sous une ombre charismatique dans la carrière d'Horta. Jusqu'aujourd'hui, il avait surtout réalisé des constructions industrielles à Grand. Pour la construction de la façade, Horta recruta des ouvriers venus de la région flamande au Cinquantenaire. L'appareillage de façade était une obsession. Pour que la façade de la Maison Autrique soit en pierre et non en maçonnerie avec crépi comme le prévoyait la mode à l'époque, il la finança lui-même. Quant à ses élèves en plusieurs années de formation, ils ne devaient rien faire d'autre que de l'appareillage de façade. Horta adapta aussi ses connaissances acquises lors de la construction des serres de Lankens alors qu'il était stagiaire chez son maître Alphonse Ballou vers la façade avec des structures métalliques et un toit pour y faire accéder

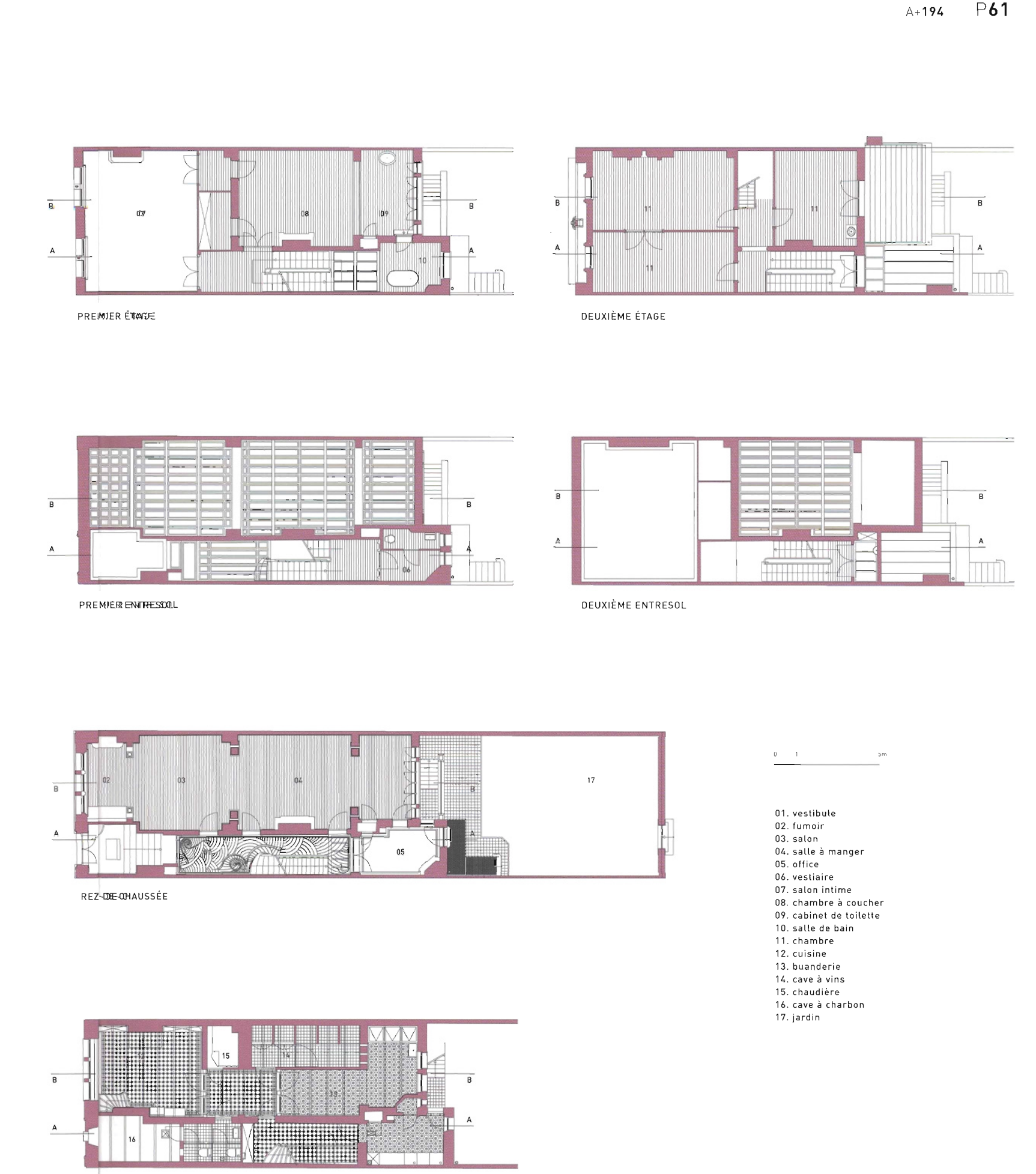
la lumière. Et surtout en trouve ce classicisme au parfum Art Nouveau. Si le hall est d'un ordre très classique, le sol et la mosaïque de départ expriment déjà un nouveau langage.

"Notre problème était de ne pas pouvoir se reposer sur les plans originaux d'Horta, nous raconte Metzger. "Il n'existe plus. De son vivant, Horta a jeté une lettre et dessin d'architecte à la poubelle. Pendant l'histoire de la maison communale de Schaerbeek, d'autres documents ont été perdus. Tout ce qui nous restait, c'était une version annotée du document qui avait servi de demande de permis de bâtir."

"Ces plans étaient plutôt sommaires et ne nous ont pas été d'une grande aide. C'est qui qui restait au restaurateur, l'architecte, l'ouvrier Metzger. La restauration est un processus créatif. Il est décevant de constater que beaucoup d'architectes font leurs plans et les exécutent, même si on découvre des éléments contradictoires l'hygiène de départ. La restauration est un exercice d'équilibre. Qu'est-ce qu'on garde? Qu'est-ce qu'on change? La période de construction de la maison était un moment de grands changements. Les objets ont été créés, par exemple il fallait tenir compte de cela. Pour le chauffage, on se servait aussi bien du gaz que de la vapeur. Pour l'éclairage, il y avait le gaz puis l'électricité. C'est pour à l'époque un rôle dans le choix des couleurs."



MAISON AUTRIQUE FAÇADES ET COUPES



MAISON AUTRIQUE PLANS DE SOL



L'intérêt particulier de ce projet: recevoir des visiteurs sans en faire un musée. La restauration et l'aménagement doivent donner l'impression d'une présence vivante

L'éclairage au gaz avait un effet d'ambiguïté. On choisissait donc des couleurs plus vives."

COULEURS SANS FIN DE PAPIER PEINT
"Heureusement, on avait prévu le papier de conservation restaurateur dans le cahier des charges. Ce fut Sophie De Ridder. Son rôle était crucial. Sous des couches sans fin de papier peint et de peintures, elle parvint en quatre de jours colorés de la façade originale en réalisant et interprétant des sondages chromatiques. Pendant deux ans, Sophie De Ridder a presque vécu sur le chantier. Elle a travaillé dix ans sans peinture. Le résultat est époustouflant. Dans le salon, les colonnes en stuc marbre vert, qui donnent à l'espace son caractère pompéien, ont reçu des chapeaux blancs. Elles sont maintenant accompagnées de demi-colonnes peintes en vert romain. Un des habitants les avait trouvées une fausse couche Horta."

LINOLEUM, 'NOUVEAU MATÉRIEL'
À l'époque au salon, les habitants restauraient le bureau. Schuiten et Peeters ont projeté au mur des images révélaient de destruction de la ville

dans le cadre de la jonction Nord-Midi. Sur l'énorme table en chêne, de grande taille en chêne en cuir dans un contenant des photos de tous les bâtiments d'Horta qui ont été détruits. "Chaque architecte devait faire au moins une fois de la restauration", conclu Metzger. "On regardait ainsi à l'arrière pour nos succès. Parfois ils trouvaient des solutions à des problèmes dont on se sert toujours aujourd'hui. Ce fut fait, la restauration a plus revivé avec une méthodologie qui avait des compétences. C'est l'immeuble ou son architecte qui l'apprend ce qui lui faut. Et c'est avec l'expérience qu'il est venu dans le bureau. Le linoléum était une matière nouvelle à l'époque. Mais impossible à retrouver aujourd'hui avec une fibre peinte comme ici. La restauration Claire Fontaine en a fait une initiation et le lin a été coupé au sol comme ça se faisait à l'époque. C'est sans doute la première fois qu'on utilise du linoléum dans une restauration."

C'est ce genre de détails qui font la qualité de cette restauration: des lambdas dans lesquels on peut effectivement se rafraîchir et une salle de bain (rue) dans l'époque dans laquelle on peut vraiment prendre un bain. La salle de bain avec son nouveau four fonctionnel en cas de fêles et réceptions. Seul l'ancien carrelage à carreaux accolés maintenant une chaudière diffusant de l'air chaud par le petit poêle légers dans une file lin... époque Claire Fontaine. A bon coïncider."

en haut à droite Au fond du jardin, une grille sculptée l'après d'un A rappelle le nom du propriétaire initial de la maison, M. Autrique.

page de droite L'aménagement du jardin a nécessité des recherches afin de se rapprocher au maximum de celui d'origine



RESTAURATION MAISON AU RIQUÉ D'HORTA (1891)
Lieu: 166 chaussée de Haecht, 1000 Bruxelles. Maître d'ouvrage: commune de Schaerbeek. Architectes: Francis Metzger (Maître d'architecture MAJ), Stéphanie Delvaux, Fabienne Demartou et Isabelle Séguira. Architecte communal: Bernard Royen. Conception scénographique: Francis Schuiten et Benoît Peeters. Restauration scénographique: Benoît Lumière. Conservateur-restaurateur: Sophie De Ridder. Conseils historiques: François Aubry. Pré-étude: Luc Maes et Lode De Clerck. Entreprise générale: Société momentanée Thiran GR S.A. - Liègeois S.A. Restaurateur stuc marbre: Patrick Tranquart. Restauration appareils sanitaires et radiateurs: en fonte: Pierre Collin et y. l. Fontaine. Serrurier: A. Restauration vitres: Gidalwinch. Étude papiers peints, texture, techniques d'impressions: Geert Wisse et Ann Marchal. Restauration des linoléums imprimés: Claire Fontaine. Tissus et confection: Porcelaine. Techniques spéciales: Pierre-Denis. Financement: Région Bruxelles-Capitale et Le Fond européen. Objectif: 2. Conception: 1997-2004. Réalisation: août 2002 - décembre 2004.